

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 MARS 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXXX. — LA SOUFFRANCE DE LA FAIM

(Su te)

Les aboiements d'un chien attirèrent son attention.

La fille d'Ellen Mercy ne tarda pas à apercevoir une ferme basse, à demi cachée derrière un pli de terrain qu'il empêchait de l'apercevoir plus tôt.

Alors Marguerite fit halte.

En se montrant, ne courait-elle pas le risque de voir s'accroître ses malheurs ?...

Mais la faim qui la tenaillait était trop atroce.

Les paysans établis là ne voyaient jamais âme qui vive.

Ils étaient à plusieurs heures de marche de tout lieu habité.

—Le chien aboie bien fort, fit une voix chevrotante à l'intérieur de la ferme. Qui dont peut venir par ici ?

Une vieille femme se dressa avec aigreur de l'escabeau sur lequel elle était assise.

Elle entr'ouvrit la porte.

Et posant sa main flétrie au-dessus de ses yeux, elle regarda devant elle...

—Je ne vois personne, murmura-t-elle. Pourtant ce ne n'est pas pour rien que le chien a aboyé avec tant de persistance.

Elle pensa que ce pouvait être, du côté de la forêt, quelque chasseur lancé à la poursuite du gibier, et elle se disposa à gagner une petite élévation du sol d'où elle pouvait voir plus loin.

Elle aperçut alors, toute seule, une jeune fille, presque une enfant, trébuchant à travers les sillons.

LXXXI. — UN MORCEAU DE PAIN

La vieille avait eu un moment de vive surprise en voyant une fillette se diriger seule de son côté.

Marguerite avait, de son côté, aperçu la vieille.

Il semble que les êtres sur qui les années ont fait peser leurs épreuves doivent être plus compatissants.

Aussi la vue de l'habitante de la grange encouragea-t-elle un peu l'enfant d'Ellen Mercy.

La matrone la regardait s'approcher de ses yeux ravinés.

Marguerite fut bientôt auprès d'elle.

—Madame, balbutia-t-elle, je suis égarée, perdue.

Et une parole qui trahissait bien le désarroi de son être vint à ses lèvres toute seule, une parole que son ingénuité lui montrait en outre comme devant, plus que toutes, attendre la femme qui se trouvait devant elle.

Ce fut :

—J'ai faim.

L'œil de la vieille scruta les traits de l'enfant. Et son cœur racorni ne s'émut pas !

Puis, rapidement, elle étudia, inventoria son costume.

Elle en remarqua la coupe simple, il est vrai, mais reconnut de suite la qualité supérieure des étoffes.

Un nœud de ruban resté sur le côté de sa robe révélait les recherches ordinaires de costume des jeunes filles nobles.

Il s'était donc passé quelque événement tragique peut-être dans la famille de celle-ci ?

A moins qu'elle ne se fût enfuie de chez elle.

—Vous habitez probablement un château près d'ici ? interrogea-t-elle.

—Hélas ! non, je... répondit Marguerite.

Et elle s'arrêta brusquement, n'osant regarder son interlocutrice, ayant peur qu'elle ne devinât la vérité et ne la livrât à ses précédents geôliers.

L'autre vit son trouble.

—Toi, tu t'es enfuie de chez tes parents, pensa-t-elle.

Et elle mourait de faim, disait-elle par surplus.

Après l'esclandre que la fillette venait vraisemblablement de faire, elle se trouvait donc doublement à sa merci.

—Elle consentira à tout, plutôt que d'être ramenée auprès de son père, pensa la vieille qui songeait déjà à profiter de la situation de l'enfant.

—Et pourvu que je lui donne un morceau de pain, j'en ferai ma domestique et celle de mes hommes, en attendant plus et mieux. Servie par une fille noble, eh ! eh ! cela me changera un peu.

La grange était solitaire, loin de tout et de tous.

Si l'on venait à y découvrir néanmoins la jeune voyageuse, elle répondrait qu'elle avait agi seulement par charité, l'adolescente ayant refusé de lui fournir aucune indication.

Elle voulait en faire d'abord sa servante : inutile par conséquent de la traiter avec égards.

—Tu as faim ? fit-elle.

—Oh ! oui ! exhala Marguerite.

—Et tu serais bien contente que je te donne un morceau de pain ?

La fille d'Ellen joignit les mains.

—Je vous en remercierai à genoux.

—Mais le pain est coûteux, la récolte de seigle et de froment n'a pas donné cette année, reprit la vieille.

Dans un calcul inhumain, elle escomptait l'exaspération du besoin, l'attente aussi prolongée chez l'enfant.

—Je ferai ce que vous voudrez, je vous servirai pour vous dédommager, balbutia Marguerite qui sentait son âme s'en aller. Mais, j'ai bien faim !

—Viens donc, accorda la vieille. Et tâche de ne pas me faire repentir de ma bonté.

Elle franchit le seuil de la ferme, suivie de l'enfant.

Se dirigeant vers la huche juchée en haut contre le mur, elle coupa avaricieusement un morceau de pain le plus dur qui s'y trouvait, et elle le tendit à l'enfant.

La fille d'Ellen Mercy le prit avec avidité. Ses dents affamées entamèrent la croûte coriace.

Son regard se dirigea de nouveau vers la huche, son regard plus éloquent qu'une prière.

—Il faut se rationner quand on est resté longtemps sans manger, grommela la paysanne.

La jeune fille ne répondit rien.

Elle avait encore faim : cependant, le peu qu'elle venait de prendre semblait avoir fait redescendre la vie en elle.

Pourtant, comme elle était très fatiguée, elle se laissa aller sur un escabeau.

Des larmes montèrent à ses yeux.

Mais elle aperçut les regards de la vieille paysanne avidement attachés sur elle.

Et elle se dressa, afin de se détourner, ne pas laisser voir ses pleurs.

—Tu t'ennuies à ne rien faire, fit la vieille hypocritement. La jeunesse a besoin de mouvement. Prends le balai là-bas dans ce coin, et nettoie cette salle.

—Ça te distraira un peu.

Marguerite appuya la main sur son cœur.

N'avait-elle pas proposé à la paysanne de lui tenir lieu de servante en échange du morceau de pain qu'elle lui avait donné ?

Et dans l'effort nerveux qu'elle fit pour obéir, elle résorba, dévora ses larmes qui ne coulèrent point.

LXXXII. — CENDRILLON

Le soir arriva.

Le chien resté au dehors aboya joyeusement.

—Ce sont les hommes, annonça vieille.

Un instant après, des lourds retentirent à l'extérieur.

—Reste-là, ordonna la paysanne en s'adressant à Marguerite, je vais leur parler afin qu'ils ne te renvoient pas.

Une porte d'étable grinça, cria « les hommes » rentrant leurs bêtes de labour. Puis le seuil de la salle où la fille d'Ellen Mercy était restée se rouvrit et la vieille reparut, suivi de deux paysans.

La taille du premier, voûtée par la prosternation de toute une vie sur la terre, présentait les marques de décrépitude de ceux qui travaillent à toutes les intempéries ; les yeux du second, âgé de vingt ans à peine, brillaient de l'éclat métallique qu'ont les fauves des bois.

Les paysans considéraient la jeune fille éclairée par les flammes. Marguerite avait eu peur en les voyant entrer.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.